

Des faux à petits prix

Le premier ouvrage consacré aux timbres faux est paru en 1862. Depuis, d'autres ouvrages, plus ou moins utiles, de nombreux articles, plus ou moins exacts, tentent de mettre en garde les collectionneurs.

Force est de constater que ceux-ci se laissent facilement abuser, par manque de connaissances philatéliques, par naïveté, par une trop grande confiance en leur compétence, ou par l'appât d'un prix ...attirant.

Un collectionneur me disait un jour : « *Moi, je n'ai pas de faux dans ma collection, je n'achète pas de timbre valant plus de cent euro.* ». Je lui montrais alors les deux falsifications ci-dessous.

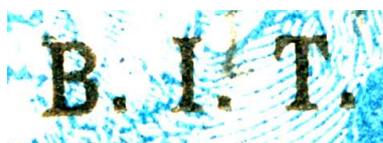
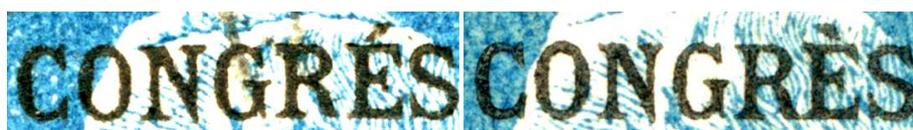
Personne ne se méfie de si « petits timbres » oblitérés et pourtant les surcharges sont fausses.

Faux



Authentiques

Ou



Le fond a été éclairci pour mettre en évidence les différences

Les deux timbres, le 50 c et le 1f 50 ont reçu la même fausse surcharge.

Le faussaire a utilisé des timbres déjà oblitérés – il n'y a pas de petites économies – et apposé les fausses surcharges. Malheureusement pour lui, il a confondu accent grave et accent aigu sur le mot « CONGRÈS », ce qui est visible sur le premier agrandissement.

Si on examine les initiales « B. I. T. » il est aisé de constater que les caractères employés par le faussaire sont bien différents de ceux de la surcharge authentique. Ces falsifications sont anciennes et pourtant de nombreuses collections en contiennent.

La cote de ces deux timbres n° 264 et 265, est de 2, 5 € et de 16 € respectivement.

Quoi de plus banal qu'un 20 c Cérès noir oblitéré grille ? Un acquéreur s'intéresse à la taille des marges, à l'absence d'aminci au verso et au prix. Mais il serait judicieux de l'examiner de plus près.

Au premier regard, rien ne différencie le timbre de gauche de celui de droite. Cependant, un examen attentif peut révéler des surprises.

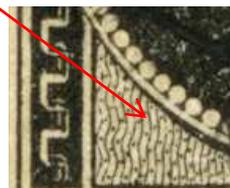
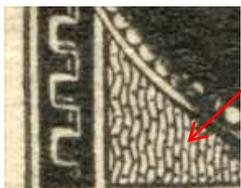
Faux



Authentique



Examinons soigneusement certains détails : les lignes ondulées sont beaucoup plus grasses dans le faux.



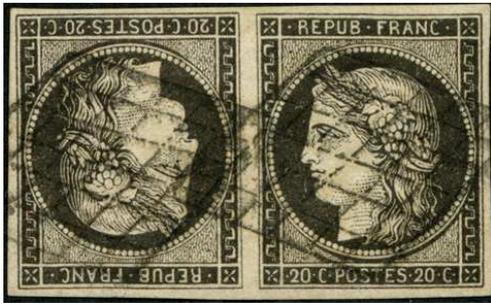
La légende supérieure de la falsification montre un filet mal dessiné, d'épaisseur inégale.



L'agrandissement du faux montre combien les traits sont grossiers.

Comme les timbres originaux, ces faux ont été imprimés en typographie, de façon industrielle. La cote d'un 20 c Cérès, n° 3 du catalogue, est de 55 €.

On rencontre de la même fabrication ou d'autres similaires, des tête-bêche détachés ou sur lettre, certains faussaires ayant poussé le vice jusqu'à faire volontairement un défaut, une marge coupée le plus souvent, pour endormir la méfiance d'un acheteur qui n'est attiré que par le prix. La plus grande prudence est de mise avant tout achat.



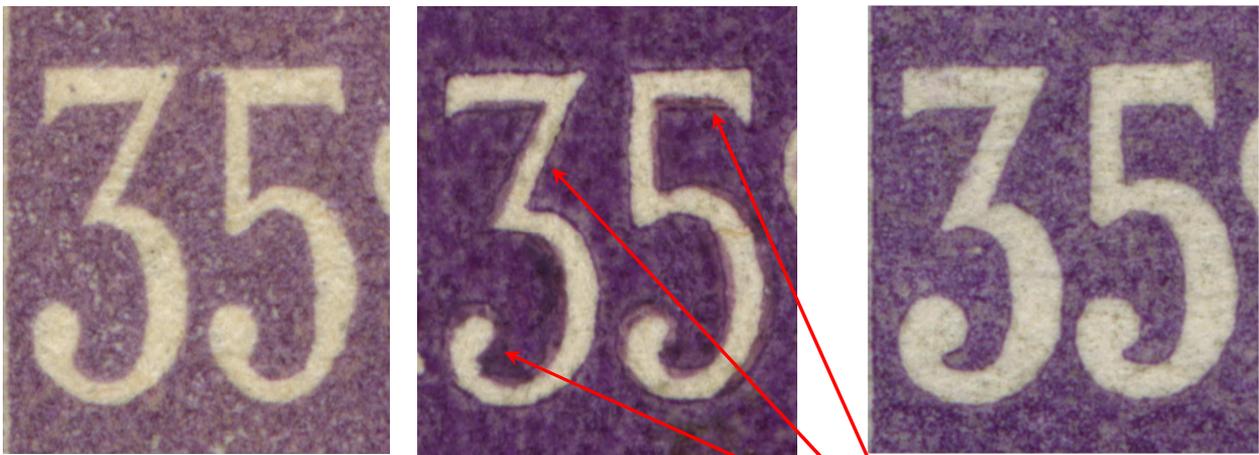
Fausse paire tête bêche. Se méfier particulièrement de ceux qui présentent un petit défaut ; la « remise » par rapport au prix d'un exemplaire sans défaut permet d'appâter un collectionneur trop confiant, et ainsi d'endormir sa méfiance. Ce ne peut être un faux, car il est défectueux....

Il existe deux 35 centimes Semeuse camée. Le premier est paru en 1906, avec deux types légèrement différents, dénommé 35 centimes Semeuse maigre. Le second en 1907, appelé 35 centimes Semeuse grasse ; tous imprimés en typographie à plat. Une variante de ce dernier paraît en 1926 imprimée en typographie rotative.

Il est parfois difficile de différencier les deux types de 1906 l'un de l'autre, c'est affaire de spécialiste. Il est plus facile de reconnaître l'impression de 1907 de celle 1906. Le timbre de 1906 et celui de 1907 portent des numéros différents dans les catalogues et, bien sûr, n'ont pas la même valeur. Le timbre imprimé en rotative est assez facile à différencier.



Le timbre avec bord de feuille est en réalité un trucage, on a transformé un n° 142 en n° 136



Valeur faciale agrandie et mise en évidence du truquage. Le halo autour des chiffres montre les parties peintes. La forme des chiffres ainsi maquillés est très différente de celle des chiffres authentiques.



La forme de la boucle supérieure du premier « S » du mot POSTES est caractéristique du n° 142 imprimé en typographie rotative cette boucle est plus ouverte que celles des timbres imprimés à plat.

Le faussaire a utilisé un timbre imprimé en 1926, en typographie rotative, pour le transformer en un timbre imprimé en 1906 en typographie à plat. L'impression rotative n'a été introduite qu'en 1922 à l'Atelier des Timbres-Poste.

Le n° 136 cote 170 € neuf avec charnière, le n° 142 cote 9 €, l'impression rotative 65 €.